

# Circuits courts, l'idéalisme ne doit pas faire oublier le réalisme



Le développement de l'offre en produits alimentaires de proximité atteste de la dynamique de la demande des consommateurs pour garnir partiellement leur panier avec des aliments en provenance directe du producteur. Les caractéristiques de cette demande vont du simple besoin physiologique, en passant par la proximité de la relation avec le producteur, le plaisir gustatif, le besoin d'identification du contenu de l'assiette, la sécurité de l'aliment, la volonté de consommer différemment, de s'identifier à des groupes sociaux, de se valoriser...

Bref, cette diversité des comportements des mangeurs impose une segmentation de l'offre, le marché est large et profond, les producteurs ont l'embaras du choix pour y répondre. Ce n'est pourtant pas ce qui est véhiculé par certains leaders d'opinion, (médias, responsables politiques, institutionnels, groupes de pression...), réduisant le comportement des consommateurs à des motivations uniques qui donnent parfois une vision caricaturale des évolutions des schémas alimentaires.

Depuis quelques semaines, ces mêmes leaders d'opinion orientent le débat sur le prix des aliments fermiers. Le nouvel argument serait que le panier alimentaire issu des circuits courts serait plus compétitif que des aliments semblables achetés en hyper. Si c'est le cas, il faut s'inquiéter pour la rémunération du travail du producteur.

Jacques Mathé

Économiste au CERFRANCE Poitou-Charentes  
Professeur-Associé en Sciences  
Économiques à l'Université de Poitiers

Avril 2014

[jacques.mathe@univ-poitiers.fr](mailto:jacques.mathe@univ-poitiers.fr)  
<http://www.veilleeco.fr>



Faculté  
de Sciences  
économiques

**Les productions de proximité ne peuvent, ni ne doivent être des productions low-cost, sauf à en accepter des conditions de vie, financières, sociales, détestables pour les producteurs.**

Un petit stage pour ces leaders d'opinion dans un champ de poireaux au mois de janvier, ou sur un marché de plein vent dans la froidure du petit matin, devrait leur faire comprendre que le prix doit rémunérer très correctement ces conditions de travail. Les productions fermières, ce sont les travaux d'Hercule. Elles imposent aux agriculteurs une pression travail phénoménale, notamment pour ceux qui transforment leurs productions ou pour les maraichers. À cela s'ajoute toutes les tâches organisationnelles, administratives, relations commerciales... Rappelons quelques évidences. **Un modèle agro-industriel associé à un système de distribution ultra rationalisé offrira toujours des prix de revient inférieurs à des systèmes où la logistique et les modes de production sont moins optimisés.**

Le facteur clé dans la compétition des prix alimentaires n'est pas la proximité mais la productivité du travail.

Les productions fermières ne sont pas compétitives sur ce facteur. Mais elles apportent d'autres valeurs que le prix, des valeurs contenues dans les demandes des consommateurs exprimées plus haut. Des valeurs que l'on doit retrouver dans le prix, ou bien accepter que les producteurs fermiers vivent au siècle de Zola.

Faire croire le contraire est de l'usurpation. Le comble c'est quand ce courant de pensée est porté par les responsables politiques pour justifier notamment l'introduction de produits locaux dans les cantines scolaires en maintenant des prix du repas bas. Le prix de la tomate bio et

locale ne sera jamais au prix de la tomate industrielle d'Andalousie. Sans compter que nombre de productions industrielles ont l'avantage d'être conditionnées pour apporter de la praticité dans la confection des repas. Un argument prioritaire pour les gestionnaires de cuisines collectives. Pour contrer ces visions minimalistes, les producteurs doivent faire preuve de transparence en évaluant au plus près les coûts de revient, main d'oeuvre comprise de leurs produits. Main d'oeuvre veut dire tenir compte de l'ensemble des temps (surtout indirects) du producteur et de sa famille. On s'aperçoit bien souvent que l'heure de travail est très faiblement rémunérée, souvent en deçà de 3 € de l'heure, une misère au regard des contraintes du métier !!!

C'est donc par des prix rémunérateurs (et souvent élevés) que les exploitations fermières assureront leur viabilité et surtout leur pérennité. Car la conséquence de ces contraintes conditions de vie et de la faible rémunération du travail est de faire fuir les repreneurs potentiels et notamment les enfants qui n'ont aucune envie de prolonger un modèle si contraignant. Pourtant les espérances de gain, les satisfactions personnelles, les impacts économiques sont immenses pour les producteurs qui ont ajusté leur prix de vente à leur niveau de travail et à leur implication sociale.

On ne renie pas ses valeurs en assumant totalement son métier. Producteurs fermiers, cultivez vos idéaux c'est votre force, mais soyez réaliste, c'est votre reconnaissance.